

—Un rapt ! un assassinat ! fit Henri avec un sentiment d'horreur et de désespoir.

—Mlle de Beaulieu vivra ; mais elle est morte pour vous.

Rassuré sur la vie de sa fiancée, Henri fit un geste éloquent qui voulait dire que, fût-elle au bout du monde, il irait la chercher ; se trouvât-elle au milieu de nombreux et implacables ravisseurs, il irait l'arracher de leurs mains.

CHAPITRE XI

Amours insensées ; haines terribles.

La jeune femme devina sans doute la pensée du comte de Souvré, car elle fronça le sourcil, son front s'assombrit, elle devint pâle.

Puis elle haussa les épaules, et son œil eut une expression de défi, et ses lèvres un sourire d'incrédulité.

—Je vous comprends, dit-elle après un moment de silence, vous espérez qu'un jour vous briserez vos fers, et qu'alors vous aurez assez de puissance pour reconquérir votre fiancée. Il faut que vous perdiez cette illusion ; il faut que vous sachiez bien à qui vous avez affaire. Pour des causes que vous connaîtrez plus tard, mon cœur n'était fait que de haine, mon esprit ne rêvait que vengeance. Depuis mes plus jeunes ans, j'ai été élevée dans l'exécration des bourreaux de ma famille, des bourreaux de mon pays. Vous apprendrez cette horrible histoire, qui a chassé du cœur de millions d'hommes tout sentiment humain pour ne leur laisser que la soif du sang.

—Eh bien ! je vous en fais l'aveu, sans honte et sans rougeur au front, je ne sais pas la tactique des coquettes et je vais toujours droit au but. Du jour où je vous ai vu, un sentiment étrange, absolu, irrésistible s'est emparé de mon cœur. En vain j'ai lutté. On m'a dit que cet amour, car je vous aime, Henri, je vous aime follement, on m'a dit que cet amour est impie et qu'il me serait fatal. Des voix me criaient : Dieu t'a donné le rôle de l'ange exterminateur ! marche dans ta route sanglante. Les chemins fleuris des tendres affections ne sont pas faits pour toi. Mais le sentiment qui m'étreint est plus fort que tous les conseils, plus puissant que toutes mes résolutions de vengeance. Il me domine ; il m'obsède. Ah ! l'on a raison, cet amour me perdra, nous perdra tous deux peut-être.

Henri écoutait avec une sorte de curiosité froide, cette confidence passionnée.

Il en éprouvait pourtant un secret plaisir. Non pas que son amour-propre en fût flatté. Mais il se disait qu'on peut tout attendre d'une femme qui aime, et qu'avec de l'habileté, il pouvait obtenir de ce cœur épris son salut et sa liberté.

Cet espoir vint tout à coup se briser, lorsque l'inconnue reprit ses aveux.

—Dans l'état où je suis, reprit-elle, vous devez comprendre que Marguerite de Beaulieu est pour moi, non seulement un objet de haine, mais encore un obstacle que j'ai dû faire disparaître à jamais.

—Tout à l'heure j'ai surpris le sentiment d'espérance que vous conservez.

—Eh bien ! une fois pour toutes, apprenez ceci : c'est que vous ne reverrez jamais votre fiancée ; et que, la retrouvassiez-vous un jour, tout lien, tout amour entre vous serait brisé.

—Malheureuse ! que voulez-vous dire ? exclama Henri qui soupçonna d'horribles choses.

—Ah ! je comprends votre effroi. Vous nous croyez capables de tous les forfaits, et vous supposez que j'ai pu livrer cette jeune fille aux outrages d'un de mes hommes. Le viol, comme l'assassinat, se commet journellement dans la forêt de Bondy. Mais l'armée que je commande, car j'ai une armée, n'a rien de commun avec les bandits de ces bois. Je suis momentanément reine de la forêt, car les détresseurs de route nous ont laissé pour quelques jours le champ libre. Et depuis que nous occupons ces lieux redoutés, le voyageur peut les traverser sans crainte.

—Mais qui donc êtes-vous ?

—Vous saurez tout ; mais écoutez. Ainsi rassurez-vous, Marguerite sera respectée. Mais dans peu de jours, des vœux éternels la retrancheront de la terre.

—Des vœux imposés par la violence ! l'Eglise les brisera.

—Non.

—J'irai à Rome, s'il le faut, le roi qui m'aime est assez puissant pour obtenir du Saint-Père que celle que j'aime soit relevée de ses vœux.

—J'ai tout prévu. Sur le christ, hier, Mlle de Beaulieu, pour racheter votre vie et votre liberté, a juré de ne jamais consentir à rentrer dans le monde.

Henri eut un cri rauque de fureur et de désespoir. Il éprouva une immense douleur.

Ainsi désormais la jeune fille qu'il adorait était à jamais perdue pour lui. Il connaissait l'âme élevée, toute pétrie de droiture et d'honneur, de sa jeune fiancée. Sa parole une fois donnée, ses vœux prononcés, c'était pour toujours. Ah ! qu'elle avait dû souffrir pour renoncer ainsi au bonheur qu'ils avaient rêvé. Que de larmes, que de cris de désespoir ! Il n'avait fallu rien moins que le désir de le sauver pour lui faire accomplir cet acte d'héroïque abnégation, de sublime renoncement. Et lui-même, combien il souffrait en ce moment ! Ah ! c'est à cette heure où il la perdait, que Marguerite lui apparaissait avec tous les charmes exquis de sa personne et toutes les perfections de son esprit rare. Et c'était cette femme qui était cause de ce malheur, de ce désastre ! Et cette femme, ô cruelle ironie ! osait lui parler de son amour.

Abomination !

Henri, ainsi exalté par sa fureur et par son amour, eut un éclair d'inspiration.

Ses membres étaient libres de tout lien, il avait une arme, et son ennemie, son bourreau, était là, seule, sans défense.

D'un bond de tigre, il s'élança sur elle, le poignard levé.

L'inconnue avait lu la subite détermination d'Henri dans la flamme de son regard.

D'un léger mouvement de volte, elle évita le choc de son prisonnier, en même temps qu'elle poussait un cri particulier.